

ment des soins promis, les indignations qui saisissaient le chrétien et l'honnête homme, les oppressions, les désespoirs qui brisaient l'artiste quand il lui fallait refouler en lui l'idée qui palpitait toujours, tout, jusqu'à ce marché qui, en le ruinant, l'avait rivé à cette maison, à ce nid de vipères, comme il l'appelait, tout fut jeté pêle-mêle, tout jaillit comme un torrent qui a brisé sa digue.

Cependant, les confidences ne remontèrent pas plus loin que la trahison. C'était elle qui, dans ce moment, absorbait la pensée de Stanislas Jacob. Le religieux écoutait, rêveur.

Quand le musicien s'interrompit enfin, il dit pour toute réponse :

— Ayez confiance en Dieu. Il n'abandonne jamais les siens.

Puis, se levant le premier, il ajouta :

— La chapelle doit être vide maintenant. Venez, Monsieur.

Cinq minutes après, Stanislas était assis devant l'harmonium. La joie l'excitait, aidait ses pauvres membres à ne pas le trahir. Des rayons de lumière glissaient devant ses yeux, les parfums sacrés se répandaient encore, l'autel était fleuri des premières jacinthes, et une âme sympathique, céleste écoutait... Le vieux maître eut un moment, non-seulement de bonheur, mais d'extase.

Ah ! combien, désormais, son pèlerinage quotidien lui devint cher !

— Je l'accomplirai tant qu'il me restera un souffle de vie, se disait-il.

Vains projets ! Quelques jours à peine s'étaient écoulés quand le Père Marie-François le fit avertir de retourner au parloir.

Jacob chancela en entendant le moine lui dire qu'il était attendu chez des religieux hospitaliers où il trouverait tout ce qui pouvait répondre, non seulement à ses besoins, mais encore à ses goûts.

Le pauvre musicien pleura dans les bras de son consolateur. Pour exprimer sa reconnaissance, il ne trouva qu'un mot, celui que le religieux avait chanté un jour. Il murmura :

— Le ciel en est le prix..

Dès le lendemain, le prisonnier voyait briser sa chaîne. Le piano, le mobilier, tout voyageait encore, et la malle de cuir emportait les reliques que des mains tremblantes de joie lui avaient confiées de nouveau.

L'adresse de la maison religieuse fut laissée chez le docteur. Mais, craignant que Stanislas ne fit connaître ses supercheries, celui-ci résolut de supprimer, autant que possible, les traces du fugitif. L'adresse fut détruite et les renseignements donnés comme l'on a vu.

Les conditions nouvelles dans lesquelles l'artiste se trouvait lui causèrent des bonheurs ineffables. Un jardin grand et planté comme un parc, une chambre isolée, un entourage sympathique, tous les soins pour le corps, tous les secours pour l'âme... Et, pourtant, le vieux maître ne se rattacha pas à cette vie qu'on lui faisait douce.